REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29e Année. N° 24 15 Décembre 1886

AVIS. Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste, à l'ordre de M. Leymarie, pour faciliter l'expédition des écritures. L'abonnement continue, *sauf avis contraire*, et l'année est due entière. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix

CAS D'OBSESSION DE DEUX DÉVOTES [1]

Il résulte d'une série de communications, faites au récent congrès de Nancy par MM. les professeurs Bernheim, Liégeois, Burot; et plusieurs docteurs : MM. Bérilion, Boucheron, Henrot, Liébault, Auguste Voisin, etc., etc., auxquels sont dues de multiples applications de l'hypnotisme; que le domaine de cette science, dite nouvelle, va chaque jour grandissant avec les résultats inattendus qu'elle donne aux divers points de vue de la thérapeutique, de la suggestion, de la médecine légale, de la physiologie, voire de la psychologie.

Si nos corps savants n'avaient pas si longtemps nié de parti-pris jusqu'à l'existence de ces problèmes, ils n'en seraient pas aujourd'hui à la prétendue découverte — sous le nom d'hypnotisme — des phénomènes du magnétisme humain.

Que les magnétiseurs se rassurent, nos congrès scientifiques, tout en leur « empruntant » la substance de leurs travaux, en appliquant avec succès la méthode expérimentale à la reconstitution de faits déjà produits avec tant d'éclat par les Mesmer, les Delenze, les Lafontaine et les Donato; nos corps savants, dis-je, ne désarment pas.

De magnétiseur à hypnotiseur, c'est, comme jadis, d'alchimiste à chimiste; quels que soient sa puissance, son dévouement, son désintéressement, ses services rendus, le premier reste, pour le savant correct, un charlatan, un saltimbanque, tout au moins un parfait fumiste.

O vérité, tes apôtres ont toujours été tes victimes. Qu'importe, pourvu que tu surgisses enfin; et que, sans cesse, ton niveau monte, soulevant

(1) Les journaux ont cité les noms et le lieu.

de ses ondes fécondes, à chaque marée séculaire, une couche plus profonde de notre humanité perfectible!

Trois fois heureux magnétiseurs, bafoués dans leurs personnes, mais triomphants dans leurs idées; plagiés mais à l'ordre du jour, jusque dans cette citadelle blindée de la science officielle plus rude à violer que les sanctuaires d'Eleusis!

Quand donc, à leur tour, les spirites de France pourront-ils se trouver à pareille fête?

Injuriez-nous donc beaucoup, MM. les savants; plus encore, s'il vous plaît, puisque c'est du jeu; la lutte contre l'évidence ne saurait avoir d'issue douteuse. Le spiritisme est le patrimoine sacré de notre humanité majeure; c'est l'essence de sa vie morale et sociale, à défaut de laquelle elle va menaçant ruine. Contre nous, les *non possumus* des académies et ceux des Eglises ont déjà trop duré. (1)

Des Eglises... oui, car devant la science notre siège se trouve presque fait. L'hypnotisme ouvre la brèche. Quelque petite place qu'y occupe, au dernier rang et comme inaperçue, la psychologie, c'est elle qui, au moment décisif, élargira la trouée que franchira d'un élan le spiritisme vainqueur.

Mais les Eglises!.. l'Eglise catholique surtout qui proscrit la liberté, condamne la raison, oblitère la conscience, supprime le sens moral, l'Eglise catholique, voilà l'irréductible ennemi!

Est-ce que la papauté ne vient pas de jeter un nouvel et audacieux défi à l'esprit moderne, par le bref de Léon XIII confirmatif des privilèges de toute nature concédés aux Jésuites du fait de ses prédécesseurs? et par sa lettre aux Hongrois, stygmatisant le rationalisme et l'éducation laïque?

Qu'on ne s'y trompe pas, les fils de Loyola ont, plus que jamais, la haute main sur le catholicisme; leurs doctrines sont ses doctrines, leur enseignement son enseignement. L'éducation d'une notable partie de nos générations, celles des campagnes surtout, les moins capables de s'en préserver, reste en leurs mains, tandis que, sous l'ancien régime, ils furent chassés de France par Louis XV comme destructeurs de toute morale, et ce renouveau artificiel s'efforce de masquer le grand œuvre du XIX^e^ siècle, à la veille du centenaire de 1889!

Voyons par des faits, les résultats de cette éducation, à laquelle un milieu approprié, a permis d'atteindre tout son développement; aux fruits on reconnaîtra l'arbre.

(1) Nous n'avons pas besoin de dire que si les corps savants par esprit de secte, sont anti-spirites, individuellement nombre d'hommes de science, et non des moins illustres, bravant les préjugés, les dédains et les rancunes de leurs pairs, avouent hautement les faits sur lesquels notre doctrine purement scientifique et positive est fondée.

Deux sœurs, Catherine et Marie XXX, s'aimant beaucoup, vivaient ensemble dans un village perdu des Hautes-Alpes. Grâce aux loisirs que leur procurait une large aisance, elles consacraient, vu leur foi fervente, presque tout leur temps aux pratiques de la dévotion.

Le lundi 9 août dernier, *Dieu* révéla à Catherine « qu'il lui serait agréable de recevoir le sang de Marie » (sic).

Marie, de laquelle Dieu daignait faire sa victime d'élection, consentit volontiers au sacrifice!

Mardi, après avoir entendu ensemble la messe, les deux saintes filles prirent une tasse de café! Puis Catherine — exécuteur du meurtre pie — fit, avec un rasoir, deux larges blessures à chaque bras, et une à chaque pied de la sœur qu'elle aimait. Celle-ci, sans s'occuper de ses souffrances, voyant venir la mort qui allait lui ouvrir les délices du ciel catholique, s'écriait sans cesse : « Jésus, Marie, mon espérance, mon sauveur! »

Pendant l'agonie, la mystique Catherine, dévotement, recueillait comme relique le précieux sang de « la sainte » mourant pour obéir à son Dieu!

Quand celle-ci eût cessé d'exister, la survivante l'habilla de blanc, et, *par l'ordre de Dieu*, brûla toutes les valeurs que possédait la morte.

Puis, sans crainte, prête à affronter le martyre de la justice humaine, elle alla déclarer, sans réticence, tout ce qui s'était passé (1).

A ce récit d'un acte abominable, inouï, on se récrie, on croit rêver d'abord; puis, si peu que l'on ait gardé du virus catholique inoculé dès le berceau, cette scène de fanatisme sauvage réveille le souvenir de l'odieux chapitre XXII de la Genèse, dans lequel une pensée sacrilège ne craint pas d'attribuer à l'Etre des Etres l'inspiration du sacrifice d'Abraham.

Et l'on veut que deux dévotes de village, nourries de cette fable malsaine, et de tant d'autres du même genre qu'elles tiennent pour vérité divine, ne se croient pas, entre toutes, bénies de Jéhovah à qui plaît renouveler, en leur faveur, une épreuve analogue comme entrée en matière du moins à celle du légendaire patriarche?

Or, qu'a fait Abraham, qu'exalte chaque jour encore « la sainte Eglise »; a-t-il un instant hésité? Non, afin d'obéir à son Dieu terrible, il a « avancé la main et pris le couteau pour égorger son fils » (V. 10) (2).

Et une voix du ciel s'est écriée :

(1) Le compte rendu de ce drame est emprunté aux journaux; on peut contrôler l'exactitude des détails dans le *Petit Provençal* (Marseille) du 13 août; et dans *la France* (Paris) du 15, même mois. Tous les journaux Parisiens ont relaté ce fait.

(2) Sainte Bible, Version d'Osterwald.

« J'ai juré par moi-même, l'Eternel, parce que tu as fait cela et que tu n'as point épargné ton fils unique; certainement je te bénirai »... (V. 16 et 17) (1).

Les deux sœurs avaient-elles le secret espoir que la similitude serait complète entre leur cas et celui de l'Ancien Testament, et, qu'au moment suprême, le Dieu d'Abraham, qui reste celui des catholiques, satisfait de leur aveugle soumission, arrêterait par son ange, le rasoir homicide?

Quoiqu'il en soit, l'arrière pensée de ne pas obéir jusqu'au bout, n'a jamais pu trouver accès dans leurs cerveaux, dès longtemps déformés par les maximes ecclésiastiques.

Est-ce que l'idée barbare et païenne des sacrifices humains, — d'autant plus agréables à Johovah que la victime est plus pure. — n'est pas représentée à chaque instant comme le plus important des articles de foi aux âmes catholiques?

Qu'on ne se récrie pas : le Dieu des catholiques n'a-t-il pas lui-même donné l'exemple, en laissant répandre le « sang précieux » de son *fils unique*, victime immaculée et volontaire, puis, comme conséquence, le sang des saints martyrs de la foi, et celui d'innumérables hérétiques!

Que peut-il donc y avoir de plus orthodoxe, de plus conforme à la tradition et à la doctrine de la sainte église romaine, que ce sang de Marie XXX, la pieuse et volontaire victime, versé, par la non moins fervente Catherine, en exécution des ordres du *Très Haut* qui a daigné faire connaître directement son décret à ses deux fidèles servantes, sans qu'elles eussent d'autre voie à suivre que celle de l'obéissance passive, absolue, sans examen.

Qu'on ne s'y trompe pas : Marie, la victime, Catherine, le bourreau, sont deux catholiques sublimes. Et qu'on n'aille pas nous parler ici de folie religieuse, c'est la logique du catholicisme poussée jusqu'à l'héroïsme qu'il faut dire.

Fils de Loyola, réjouissez-vous, voilà de vos œuvres; elles portent votre marque de fabrique à laquelle nul ne peut se méprendre « *perinde ac cadaver* » ! Faites inscrire au martyrologe la morte, et, à la suite de vos saintes l'assassin!

Quant au juge d'instruction, et à la cour d'assises, ce meurtre sacré ne les regarde pas; tant que la nation acceptera qu'on paralyse la raison et fausse le jugement de toute une catégorie de ses citoyens, il est de droit étroit que ses magistrats renoncent à frapper ces infirmes d'esprit pour des crimes dont ils ne peuvent plus avoir conscience.

Instruisez-vous MM. les juges laïques : *erudimini...*; lisez pour votre édification, les « *Méditations sur la méthode de Saint-Ignace* »;

(1) Sainte Bible, Version d'Osterwald.

Manrèse (19e édition, en 1865) *ou les exercices spirituels à la portée de tous les fidèles* », et dans les mains de leurs élèves.

Penser : juger, orgueil, péché ; — ne pas réfléchir, ne rien examiner quand Dieu commande : voilà le « *fruit des exercices* » consacré par la « *Donation de tout soi-même à Dieu* » : *suscipe, Domine, universam meam libertatem... atque volontatem omnem* (1).

Et, si vous songiez à vous étonner que deux simples filles des montagnes eussent pu, de bonne foi, croire à un entretien direct avec Dieu ; voici l'*Imitation de Jésus-Christ*, ce memento du catholique :

« J'écouterai ce que le seigneur Dieu dit en moi : heureuse l'âme « qui *entend* le Seigneur lui parler intérieurement. »

« Heureuses les *oreilles* attentives à recueillir ce souffle divin, etc. (2)

Et, plus loin, pour bien inculquer au fidèle, embrasé de l'amour de Dieu, la vertu de l'obéissance passive, le mépris du monde et de ses lois :

« L'amour de Dieu, souvent ne connaît pas de mesure, *rien ne lui* « *coûte*... parce qu'il se croit tout possible et *tout permis*. (3)

Telles étaient les règles de conduite des deux sœurs infortunées, elles s'y soumirent avec tant de simplicité, de confiance en Dieu (!!!) une résignation si stupéfiante qu'elles préludèrent à leur drame par l'audition de la sainte Messe !!! N'est-ce pas édifiant pour les fidèles ? quelle plus convaincante preuve de la pureté immaculée des intentions de ces deux catholiques modèles ? avec une éducation sensée et saine que n'eût-on pas été en droit d'attendre d'âmes aussi vaillantes ?

Mais, pour si dévotes soient-elles, leur nature humaine, « *méprisable, corrompue* », même après les forces morales puisées à la sainte Messe, se regimbe sans doute et faiblit un instant. *C'est alors qu'elles prennent le café ensemble !!* Et, devant un pareil sang-froid, l'on irait soupçonner ces deux malheureuses de folie ou de crime prémédité ? Pharisiens modernes, que ce forfait retombe sur vous, qui osez accuser les libres-penseurs ; l'athéïsme, entendez-le bien, n'est qu'une révolte contre vos enseignements indignes de notre siècle de lumière, seules les superstitions que vous répandez encore font des athées.

Si de tels crimes sont rares, les innombrables fautes secrètes, issues de votre casuitique et de vos « *réticence mentales* » glissent dans notre société un ferment incessant de discordes, de décadence et de ruine.

Certes, si la religion pouvait être ce que vous l'avez faite, il faudrait la répudier comme un poison mortel ; mais que peu présenter de commun, en dehors d'une synonimie pharisaïque, la doctrine prétendue

(1) Manrèse, p. 476.
(2) Imitation, version Lamennais L. III, Ch. I, v, I.
(3) Imitation, version Lamennais L. III, Ch. V, v. 4.

« *catholique* », avec la *religion universelle* qui n'a pas d'assises, hors des relations pendant notre vie terrestre des esprits incarnés dans nos corps transitoires avec les esprits libres et invisibles de l'espace jadis incarnés comme nous, et que, délivrés par la mort, nous irons rejoindre.

La raison, la conscience, acquis de nos existences passées, sont la seule mesure, l'unique règle de la *religion universelle*, communion de ce monde visible et invisible que l'Etre des Etres, l'Infini des Infinis, possède, anime, vivifie, meut, pénètre, illumine, attire, de l'atôme au pur esprit, selon la trajectoire sans fin du progrès voulu, conscient, et sans limites. Tel est le spiritisme, dans sa sublime formule qui ne diffère pas de la vérité que Christ, — selon les temps, — enseignait à ses disciples spirites et chrétiens à la fois. L'Evangile selon le Spiritisme (1), ce livre par excellence de la raison lucide, de la charité parfaite, de la morale la plus pure, ne laisse subsister aucun doute sur ce point.

Devant la lumière du spiritisme, mis au niveau des progrès de la science et de la philosophie par Allan Kardec, plus de mysticisme ni de surnaturel; dès lors personne ne pourra plus confondre avec la cause première, — ô inconcevable blasphème — le pire des esprits pervers traînant dans l'ombre le fratricide à la faveur de l'empire absolu que lui confère la superstition sur deux pauvres âmes faussées.

Pourquoi tarde-t-on donc de se rallier à nous? Cela dépend beaucoup de vous, MM. les savants, car la masse habituée à vous suivre, attend, et cela se conçoit par la situation prépondérante que vous vous êtes faite à juste titre dans ce siècle positiviste.

Après l'hypnotisme, veuillez donc étudier la réalité de la suggestion d'invisibles à incarnés. C'est elle qui, à des degrés incalculables produit les phénomènes si graves dans leurs conséquences de la fascination, de la subjugation, de l'obsession, phénomènes dangereux quand *on en ignore la source*; l'homme digne de ce nom, c'est-à-dire maître de sa volonté, de son libre-arbitre, et fortifié par la prière, peut provoquer l'efficace secours des bons esprits contre le joug des mauvais esprits, toujours menaçants sur la terre et dans l'espace et annihiler leur puissance.

La *Revue Spirite* du 1er juillet dernier donnait, à propos du procès d'Euphrasie Lemercier, des détails typiques indiquant l'influence pernicieuse des mauvais esprits dans cette affaire. Toutefois, l'envie de s'approprier la fortune de Mlle Ménétret a laissé aux mauvaises passions de l'assassin une marge assez forte dans l'élaboration du crime.

(1) Il s'agit ici de l'œuvre d'Allan Kardec, où on lit, p. 248, n° 207 : « Le vrai spirite et le vrai chrétien ne font qu'un ». Il n'est guère besoin d'ajouter, que le chrétien dont il s'agit n'est pas celui des communions catholiques grecques, protestantes, etc., qui ne sont chrétiens que de nom.

Dans notre exemple, rien de tel; nul intérêt matériel en jeu. *Par l'ordre de Dieu*, toutes les valeurs ayant appartenu à Marie ont été détruites religieusement par Catherine qui a réduit sa propre aisance puisque les deux sœurs vivaient ensemble étroitement unies. Il semble que, dans l'espèce, l'esprit obsesseur se soit fait un jeu cruel de montrer aux indifférents, — lesquels affectant de croire à l'innocuité de la propagation de l'erreur morale, — que sans point d'appui en dehors des superstitions et des faux principes, qui forment l'essence du jésuitisme, on peut conduire au comble de l'égarement, aux plus profonds abîmes des êtres inconscients, les laissant persuadés jusqu'au bout que leur forfait accompli pour la plus grande gloire de Dieu reste la vertu par excellence.

Que l'ombre d'Innocent III, ce grand pape qui fut un grand coupable, reçoive après six siècles, le contre coup du crime, que nous venons de rapporter. Si ce sombre génie, inflexible exterminateur des hérétiques du Midi, n'avait fait noyer dans le sang jusqu'aux antiques croyances des Vaudois qui gardaient, dans leur évangélique simplicité, les traditions chrétiennes antérieures au régime religieux de la papauté du moyen-âge, les deux infortunées, Catherine et Marie XXX élevées dans l'humble et pacifique foi de leurs ancêtres qui dominait dans les vallées des Hautes-Alpes, auraient, selon toute apparence, fini leurs jours tranquilles et ignorées dans le village qu'elles viennent de livrer au deuil et au scandale. Et c'est ainsi que, dans le monde moral, tous les crimes se commandent et s'enchaînent.

Mais c'est assez s'appesantir sur ces douleurs et ces misères. « Laissons les morts ensevelir leurs morts! » et quant à nous, regardons avec calme vers l'avenir prochain, sûrs qu'il ne pourra appartenir qu'aux plus dignes, à ceux qui feront la part la plus humainement étroite à l'erreur et la plus large à la vérité.

KERARDWEN.

10 septembre 1886.

RECHERCHE D'UNE MÉTHODE DE CONCILIATION

Je remercie l'auteur de l'article « *Conciliation* » (*Revue* du 1er décembre 1886), pour l'attention qu'il a bien voulu accorder à quelques lignes sur *l'Orientation du Spiritisme* ; je l'en remercie d'autant plus qu'il me donne ainsi l'occasion d'ajouter quelques mots et de rendre plus nette une manière de voir qu'il était difficile d'exposer dans les proportions d'un seul article. Il est bien entendu que ces considérations n'engagent en rien la responsabilité de la *Revue*, qui ouvre ses colonnes au libre échange des idées.

Si j'ai signalé une phase critique dans l'évolution du spiritisme, c

n'est point par goût de division, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par les conclusions de mon précédent article. J'ai simplement constaté un fait que les circonstances rendaient si frappant qu'il aurait fallu fermer les yeux pour l'éluder. Or, je crois qu'en toute chose il est bon de voir la réalité? afin de chercher une ligne de conduite qui procède d'une situation exacte. Lorsqu'un fait se présente avec une évidence flagrante, il n'y a pas, il me semble, à se demander s'il est opportun ou non de s'en apercevoir. Et, si ce fait porte en lui des germes de division possible, le mieux n'est-il pas de prendre les devants, de prévenir les malentendus et de délimiter loyalement les positions respectives?

C'est ce que j'ai essayé de faire, pour ma part, en disant à ceux qui veulent constituer le spiritisme en dogme religieux : « Restez sur votre terrain ; nous restons sur le nôtre. Cela ne nous enpêchera pas d'être en rapports de cordiale fraternité; il est très certain que nous nous entendrons sur les questions de sentiment; mais sur les questions de méthode nous ne serons plus d'accord. » La situation étant ainsi reconnue de part et d'autre, le calme se fait dans les esprits, et nulle surprise n'est à redouter qui puisse entraîner momentanément la divergence des idées hors des bornes de la courtoisie et de la bienveillance.

Mais, autant que je puis en juger; les partisans du spiritisme théologique, tel que celui de l'école Roustaing, ou du spiritisme dogmatique tel qu'on nous l'a esquissé récemment, ne constituent point une fraction très importante du monde spirite, du moins pour le moment; et, sans rien ébranler, il est facile de se séparer d'eux sur la question de tendance, ainsi que le fait implicitement M. Céphas lui-même, lorsqu'il dit : « Nous commençons par déblayer le terrain, en déclarant que nous sommes partisan déterminé du libre examen et de la plus complète liberté de penser ;... ainsi, ni DOGMES ni MYSTÈRES, mais seulement des connaissances librement acceptées parce qu'elles sont le résultat de l'observation méthodique et positive de nous-mêmes, et du monde extérieur. »

Si le spiritisme proprement dogmatique ne compte encore qu'un nombre assez restreint de partisans, il n'en est pas de même du spiritisme qu'on pourrait appeler doctrinaire, et qui repose, en partie sur la révélation ou plutôt sur des révélations très bien coordonnées, mais toujours sujettes à révision. C'est ce spiritisme-là qui est mis, ou qui est sur le point d'être mis à l'épreuve par une poussée nouvelle, par une phalange de jeunes spirites qui s'inspire, avant tout, du positivisme de la science moderne, et qui ne consent à admettre dans les affirmations de l'intelligence que des notions rigoureusement établies sur le fait. Or, n'est-il pas à craindre que l'opposition dont cette poussée nouvelle est l'objet de la part des doctrinaires, n'entraîne une partie de ceux-ci dans un mouvement de réaction, ne les porte, par esprit de résistance, à paralyser tout ce qu'il a d'extensible et de progressif dans

leur doctrine ? En un mot, n'est-il pas à craindre que, pour un certain nombre d'esprits effrayés ou scandalisés, la doctrine ne tourne au dogme, et qu'une sorte d'alliance défensive ne leur fasse grossir le contingent du spiritisme dogmatique? Le danger n'est pas encore très visible, parce que la jeune poussée en est presque à ses débuts; mais, il ne faut pas se le dissimuler, celle-ci ne peut que gagner du terrain, car elle est portée par l'esprit de l'époque. Eh bien, ce danger, n'est-il pas possible de le conjurer? N'est-il pas possible de trouver une méthode de conciliation qui permette à chacun de ne rien sacrifier de ses idées, une méthode qui n'impose à l'esprit rien qui ne soit démontré, et qui n'arrache de nos aspirations rien de ce qui les transporte ? — Cette méthode possible, j'ai essayé de l'esquisser à la fin de l'article sur *l'Orientation du spiritisme* ; je l'avais déjà indiqué en 1880, dans l'Introduction des « Chrysanthèmes de Marie, » par exemple dans ce passage : « La conception théorique de la science positive, même transfigurée par ce qu'il y a de positif dans les résultats de l'observation et de l'expérimentation spirites, est impuissante à satisfaire toutes les natures... Vous, positivistes, vous n'avez qu'un certain nombre de besoins correspondant à la tâche que vous vous êtes donnée sans doute. De quel droit diriez-vous : tous les autres besoins, tous les autres instincts, toutes les autres aspirations sont des cas pathologiques ? Pourvu que rien ne s'impose, pourvu que les conceptions reposent sur la base indiscutable, au lieu d'être suspendues à un sommet, tenez-vous pour contents et ne demandez pas aux autres de mutiler leur nature pour la conformer à la votre. La science positive constitue un fondement commun où tous peuvent se poser, c'est un édifice qui nous relie tous sur la terre et sur lequel nous pouvons asseoir la paix terrestre. Quant aux autres notions, prenant place désormais au sommet et non à la base, ce qui s'agite en elles ne peut rien ébranler; liberté à chacun suivant ses besoins et ses aspirations. Dans la conception intégrale de l'Humanité, l'homme, partant de ce qui est en bas, de ce qui est le plus accessible, monte, et s'arrête où il lui plaît — question de tempérament, — mais il lui reste toujours assez de points communs avec ses frères pour avoir avec eux un lien de pensée et vivre dans la paix; il n'y a plus d'église à conception fermée et à foi conquérante ; il n'y a que des variétés libres dans la solidarité. »

Cette manière de procéder me semble avoir un double avantage de conciliation, tant au point de vue de nos rapports avec les sciences extra-spirites qu'au point de vue des rapports mutuels des diverses variétés de conceptions issues du spiritisme (à la condition qu'elles ne s'érigent pas en dogmes). Mettez à la base ce qui est positivement démontré en fait de notions spirites, vous serez sur un terrain d'accord, et les diverses variétés ou libres doctrines qui s'épanouiront sur cette base pourront y vivre fraternellement, car, pour chacune, le voisinage des

autres, loin d'être une menace, offrira des études intéressantes. Obstinez-vous au contraire dans un point de vue de doctrine intégrale : vous ne pourrez rien modifier de la doctrine généralement admise sans élever doctrine contre doctrine et école contre école; qu'une idée féconde, prématurément rejetée par la doctrine dominante, vienne à s'imposer à votre conscience, vous ne pourrez pas le proclamer sans faire acte d'hostilité.

Voilà pourquoi il importe à la cause de la conciliation de ne mettre à la base de l'édifice spirite que des notions absolument indiscutables. Que nous importent, par exemple, la spiritualité ou la matérialité de l'esprit, alors que nous ne pouvons parventr à une définition irréductible de ces mots? Prouvons d'abord la survivance, montrons la nature de notre être s'affinant de plus en plus à mesure que nous progressons. N'est-ce pas l'essentiel? Ensuite, nous aurons loisir de discuter sur l'unité ou la dualité de substance, et ce sera d'ailleurs tout profit si nous arrivons, comme M. Céphas, à concilier le spiritualisme et le matérialisme dans une même hypothèse, celle qui tend de plus en plus à prévaloir.

Quant à la question de Dieu, c'est encore une affaire de méthode. Le mot Dieu représente quelque chose de trop grand pour pouvoir être déterminé. Ce qui est désigné par ce mot est sans doute segmenté à l'infini dans l'humanité; chacun de nous en porte peut-être un rayon, et comme il se peut qu'il y ait autant de variétés que de rayons, il se peut également qu'il y ait autant d'idées de Dieu qu'il y a d'êtres pensants. Vouloir enseigner l'idée de Dieu n'est donc peut-être que vouloir faire prédominer un rayon sur les autres, c'est s'exposer à tyranniser les consciences. Laissons cette idée se développer librement en chacun comme couronnement de ses connaissances. Que chacun de nous, dans ses moments d'expansion, révèle aux autres, s'il lui plaît, la divinité qu'il porte en lui; mais, pour l'amour de la paix, n'en faisons pas l'objet d'un enseignement didactique. Le *Livre des Esprits* ne nous apprend rien de plus que les traités de philosophie sur ce sujet ; c'est toujours le Dieu infiniment bon et infiniment puissant; et il suffit d'un insecte qui souffre pour renverser cette hypothèse qui ne tient pas debout sur ses attributs contradictoires. A mon avis, il n'y a qu'un Dieu possible : c'est un Dieu progressif, immanent à l'Univers. Mais cet avis ne sera pas le vôtre. Vous voyez donc bien qu'il vaut mieux ne pas mettre Dieu à la base; nous n'en aurons que plus de liberté pour échanger des vues sur les sommets.

Conciliation! Oh! oui, il faut arriver à la conciliation, et non seulement entre les spirites, mais entre tous les éléments de l'Humanité; il faut la conciliation, mais j'ai beau chercher, je n'en trouve pas d'autre que celle qui peut se formuler ainsi, par ordination méthodique :

La science positive, base de nos connaissances, et matière d'enseignement pour toutes les intelligences :

Les grandes hypothèses et les notions harmoniques, proposées, et non imposées à notre idéalité :

Le Sentiment-Amour, qui, progressivement, entraîne tout vers l'Unité.

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

L'ÉCRITURE AUTOMATIQUE ET LA SCIENCE

(Voir le numéro du 15 novembre 1886)

Un phénomène spirite des plus curieux, l'écriture mécanique, est donc attaqué, en même temps, en France et en Angleterre, par des hommes d'un savoir incontestable. Trois hypothèses sont en présence : l'action inconsciente du cerveau ; la transmission de pensée ; la double conscience. En un mot :

Le cerveau du médium écrivain tire inconsciemment de son propre fonds la communication donnée.

Ou bien :

Le cerveau du médium écrivain (ce médium étant hypnotisé), *reçoit la pensée de l'expérimentateur et la reproduit par l'écriture mécanique ou automatique.*

Ou bien encore :

Nous avons deux consciences: l'une normale, l'autre somnambulique. Lorsque la consience somnambulique, qui n'obéit pas à notre volonté, se met à l'œuvre, sous une influence quelconque, nous croyons à une influence étrangère, à un esprit qui nous dicte.

Telles sont les hypothèses qu'il s'agit de réfuter.

II

Ce qui doit nous frapper d'abord, c'est l'idée que se font nos adversaires scientifiques d'un état spécial dans lequel aurait été mis le médium écrivain. D'après eux, le médium, pour écrire *mécaniquement*, devrait y avoir été préparé par les pratiques de l'hypnotisme. C'est une erreur absolue. Si l'on voit des médiums s'endormir seuls ou être endormis, soit par un hypnotiseur soit par un magnétiseur, avant d'écrire, on en voit, tous les jours, qui écrivent *dans l'état de veille le plus parfait.*

Par conséquent, l'hypothèse de la *télépathie* (ou transmission de pensée, suggestion mentale) de M. Myers, et celle — qui est la même — de la suggestion hypnotique de MM. Richet, Ferrari et Héricourt, se trouvent singulièrement amoindries par ce fait que l'écriture automatique ou mécanique *est possible* à un médium éveillé, auquel, en supposant qu'on l'ait endormi antérieurement, *on n'a jamais commandé d'écrire quoique ce soit, tel jour, à telle heure.*

Restent la *cérébration inconsciente* et la *double conscience* de M. Myers. Là encore il faudrait, « lorsque cette partie du cerveau « (l'hémisphère droit, contenant la conscience somnambulique), qui « n'obéit pas à notre volonté, se met à l'œuvre, *sous une influence* « *quelconque* » il faudrait, dis-je, si « l'influence quelconque » émane d'une personne vivante, présente ou non, que le médium ait été préalablement soumis à cette influence. La cérébration inconsciente exigerait elle aussi, sans doute, le même travail préparatoire. Mais, je le répète, nous avons des médiums qui écrivent spontanément, sans qu'aucune influence *visible* paraisse *agir* ou *avoir agi* sur eux. Les affirmations que je présente peuvent se prouver. Tous les spirites savent que l'écriture automatique est obtenue, très souvent, en de semblables conditions.

Ecartons maintenant — mais provisoirement — l'hypothèse de la *transmission de pensée*, qui expliquerait à peu près tout, si elle était admise. Nous restons en présence de la *cérébration inconsciente* et de la *double conscience*. On peut, du reste, réunir ces deux hypothèses en une seule. Que nous ayons, en effet, deux consciences ou que nous n'en ayons qu'une, s'il y a travail *inconscient* du cerveau, peu importe, il me semble, que ce travail soit l'œuvre de l'hémisphère droit, de l'hémisphère gauche, ou des deux hémisphères agissant à la fois. L'essentiel, pour nos adversaires, est que le cerveau puise, *en lui-même*, les communications qu'il dicte au médium. La question de savoir comment ces communications ont été préalablement déposées dans le cerveau n'a pas à nous préoccuper ici, puisque nous venons d'écarter la transmission de pensée ; et, si nous l'écartons c'est, — je le répète encore — parce que l'écriture automatique peut être obtenue indépendamment de toute suggestion mentale. Donc le cerveau tirera de son propre fonds les communications données.

Mais si nous admettons, pour un instant, cette hypothèse, aussitôt se pose la question suivante :

Puisque, dans l'état normal, chacun de nous, médium ou non, présente un seul caractère, une seule personnalité, comment se fait-il que le *moi inconscient* ne se borne pas, lui aussi, à ne présenter qu'une seule *autre* personnalité? Pourquoi en montre-t-il *plusieurs autres*?... Pour les uns, le *moi inconscient* n'est pas absolument indépendant du *moi conscient* ; c'est *un autre état*, une *condition seconde*, comme dit le docteur Azam ; raison de plus pour que ce *moi inconscient* conserve, lorsqu'il se manifeste, quelque chose de la *condition première*. Admettons cependant qu'il s'en écarte au point de présenter une personnalité toute différente, comme dans le cas, cité par M. Azam, de Félida, X..., de Bordeaux. Voilà donc deux personnalités bien distinctes, mais *deux* seulement. Pour d'autres savants, partisans de l'hypothèse de M. Myers, le moi inconscient réside *dans l'hémisphère droit du cerveau* et forme la *conscience somnambulique* ou la seconde

personnalité. De la sorte, cet autre *moi* paraît se détacher absolument de la personnalité normale. Très bien. Mais cet état ne devrait permettre encore que la manifestation d'une *seule autre personnalité* et non pas de plusieurs.

Voyez cependant quel singulier phénomène se présente chez de nombreux médiums :

Non-seulement quand un de ces médiums écrit automatiquement ce n'est plus sa personnalité ordinaire *et de tous les jours* qui se montre mais c'est une personnalité (nous disons *un Esprit*) qui, aujourd'hui, par exemple, signera *Pierre*. Or cette manifestation de la prétendue *conscience somnambulique* — qui se présente sous le nom de *Pierre* et dont le caractère et le style ne sont ni le caractère ni le style habituels du médium — devrait toujours être, il me semble, identique à elle-même ; c'est-à-dire que toujours le médium devrait obtenir des communications signées de la même manière et montrant, avec des phrases différentes bien entendu, le même style, le même caractère. De la sorte, la seconde conscience resterait dans son rôle. Lorsque Félida X... se trouvait *dans la condition seconde*, il en était ainsi. L'état normal ne cédait la place qu'à une seule autre personnalité, toujours la même. Chez les médiums écrivains, le phénomène agit autrement.

Je viens de montrer la seconde conscience prenant, par exemple, aujourd'hui, le nom de *Pierre*. Demain, ou dans huit jours, lorsqu'il plaira enfin au médium d'écrire, cette même conscience changera de style et se présentera sous le nom de *Paul*. Un peu plus tard, elle suggèrera au médium l'idée de signer *Jacques* et s'exprimera autrement qu'elle ne le faisait lorsqu'elle disait être *Pierre* ou *Paul*. Voilà déjà trois personnalités différentes. On peut en obtenir davantage, comme je le montrerai plus loin.

Cependant, six mois après *Pierre* reviendra et nous obtiendrons une communication ayant la plus grande analogie avec celle portant le même nom, donnée naguère... Que pensent de ces faits — qu'ils semblent ignorer — les hommes de science? D'un autre côté, quel rôle mystérieux pourrait bien jouer l'hypnotisme dans ces cas, soi-disant pathologiques, où le médium agit étant éveillé? Donnez-nous des preuves, diront-ils. Bien volontiers, répondrai-je. Je suis personnellement en mesure d'en fournir des centaines. Je vais en présenter seulement quelques-unes, car je n'ai pas le loisir, en ce moment, d'écrire tout un volume sur la question.

PRESSENTIMENTS. — SINGULIÈRE FACULTÉ

A Marseille, mon père, dont l'emploi était, par suite du manque de travail de son état, (charron-charpentier), gardien à bord d'une drague

qui se trouvait désarmée dans le premier bassin des Docks (section des cafés), occupait ses loisirs à la pêche.

Un matin, c'est-à-dire vers 5 heures, dans le commencement de juin 1870, voulant ramener à bord deux poissons qui se trouvaient pris à deux lignes différentes, il glissa en courant sur le pont et tomba dans l'eau. Il ne ressentit rien sur le moment, quoique la matinée fût très fraîche, mais quelques jours après, s'étant rendu à son travail, on dut le ramener en voiture à la maison où il prit le lit. Le docteur le déclara atteint d'une fluxion de poitrine et nous recommanda d'avoir les plus grandes précautions. La maladie ayant suivi son cours, il entra en convalescence. Le docteur nous engageait à redoubler de vigilance, une imprudence pouvant lui coûter la vie. Nous ne le laissions jamais seul et l'obligions à garder le lit ; je n'ai jamais été malade, disait-il, cela ne sera qu'une simple indisposition. Un jour, il me commanda d'aller lui chercher la *Petite Presse* pour avoir des nouvelles de la guerre entre la France et l'Allemagne. A mon retour, on m'apprit que mon père s'était levé pour descendre sur le port ; là, il s'était trouvé mal, on avait dû le rapporter mourant à la maison. Le docteur déclara qu'il était perdu sans rémission. Dans la nuit, j'eus en dormant, le pressentiment suivant : si mon père devait mourir, à mon retour de Notre-Dame-de-la-Garde, je devais rencontrer, sur le port, au coin du café de la Marine, c'est-à-dire près de l'Ecole des mousses, un jeune collégien dont j'avais fidèlement vu la physionomie. Le matin, en route pour Notre-Dame-de-la-Garde, je fis part à mon jeune frère de ce que nous devions voir, dans le cas où un malheur devait nous arriver ; n'ayant rien aperçu sur le quai, qui était désert, je reprenais confiance, quand, à un léger détour, nous nous trouvâmes nez à nez avec le collégien susdit. Je saisis le bras de mon frère et lui dis : celui-ci m'annonce que notre père mourra. Après quelques pas, nous nous retournâmes pour le voir encore, il avait disparu.

Je rendis compte à ma mère de mes appréhensions et lui dit que c'était le dernier jour de mon père, car il devait mourir vers deux heures du matin.

J'avais 17 ans, et le même soir, vers minuit, accablé de lassitude, ayant veillé avec ma mère pendant près d'un mois, je tombai, défaillant, sur mon lit où je m'endormis, puis je me réveillai en sursaut, juste pour voir rendre les derniers soupirs à mon père, le 7 juillet 1870, à deux heures moins cinq du matin. JÉROME MARIN

Un autre fait semblable s'est présenté. Il a trait à la mort de la mère de mon plus intime ami, laquelle m'estimait comme si j'avais été son propre fils ; je la regardais comme une seconde mère. Nous nous racontions mutuellement les divers incidents de notre journée, causions histoire, romans, poésies, sciences, etc. C'était en 1874, j'avais vingt et un ans.

Une nuit, j'eus un cauchemar affreux. Je me figurais être dans une chambre attenante à la mienne, en train de lire, quand on frappa à la porte d'entrée ; avant que je me fusse dérangé pour ouvrir, je vis entrer une personne habillée en facteur de poste, qui tenait un grand nombre de lettres de décès, qu'elle me tendit en me disant de les feuilleter. Sur la première, je vis le nom de mon ami, inscrit au bas. Je lui faisais remarquer que mon ami n'était nullement malade, puisque je l'avais vu dans la soirée. Cette personne me répondit alors, que toutes les personnes dont les noms étaient sur les lettres de décès devaient mourir très prochainement. L'ayant regardée attentivement, je m'aperçus que je n'avais plus devant moi le facteur, mais la mort, telle qu'on la représente. Surmontant ma frayeur, qui était fort grande, je la suppliais d'épargner mon ami et priais Dieu d'exaucer ma prière. Voyant que ni prières ni supplications ne pouvaient lui faire lâcher prise, je lui saisis le paquet de lettres, d'où je déchirai, avant de le lui rendre, celle de mon ami ; alors elle me dit : puisque tu ne veux pas que je prenne le fils, je prendrai la mère dans quelques jours ; la vision disparut. Je me réveillai très affecté de ce songe.

Le lendemain, je racontai à mon ami ce qui m'était arrivé la nuit précédente et l'informait que, malgré toutes les précautions, sa mère devait mourir au bout de quelques jours. Il se fâcha, me dit de ne jamais plaisanter ainsi et je lui répondis que, malheureusement, ce n'était pas une plaisanterie de ma part, mais bien un avertissement.

Etant tombé malade, le lendemain, je restai ainsi quelques jours sans avoir de nouvelles, mais un matin, vers le cinquième et le sixième jour, mon ami vint me trouver et me dit que sa mère était au plus mal, les docteurs l'ayant abandonnée ; probablement, d'après leur avis, elle ne vivrait peut-être pas encore deux jours, ce qui arriva malheureusement. Il s'agit de Mme veuve Ferretti.

Mme veuve Ferretti, décédée en 1874.

L'une de mes tantes, âgée de soixante-six ans, demeurait avec nous ; elle tomba malade des suites d'un refroidissement qui dégénéra bientôt, vu son âge avancé, en une grave affection ; selon MM. les docteurs, il n'y avait plus de remède.

La veille de sa mort j'eus, en songe, un pressentiment qui m'indiquait le moyen de connaître si, oui ou non, elle devait mourir ; pour cela je n'avais qu'à veiller le lendemain soir jusqu'à onze heures, onze heures et demi environ, et si, à ce moment, je n'entendais pas devant notre porte, dans la rue, chanter *le Requiem* par un groupe de personnes, ma tante vivrait. Le lendemain matin, je fis part à ma mère de ce pressentiment, aussi à mon intime ami, le même que j'avais prévenu de la mort de sa mère ; je l'engageai vivement à venir passer la soirée avec moi. Dans la journée, un mieux très sensible s'étant manifesté, nous commencions à avoir quelque espoir, et désirais que mon pres-

sentiment ne se réalisât pas. Le soir, vers onze heures vingt environ, nos cheveux se dressèrent. Un chœur d'un grand nombre d'exécutants chantaient *le Requiem* devant la porte de la maison. Mon ami voulut se rendre compte, ouvrit rapidement la fenêtre et ne vit rien ; la rue était entièrement déserte et nous entendions encore ce chant, qui allait s'éloignant; vers cinq heures du matin ma tante s'éteignit, elle se nommait : Mme veuve Françoise Guichard, née Marin, décédée le 14 décembre 1875.

Tous les faits relatés ci-dessus sont de la plus rigoureuse exactitude et ne doivent pas être considérés comme des illusions d'enfant, car, je les ai eu entre mes dix-sept et mes vingt-quatre ans.

A quoi faut-il attribuer ces pressentiments, sinon à une puissance occulte qui, par instant, sous formes de songes qui devraient nous servir d'avertissements et que l'on devrait méditer, nous dévoile l'avenir; peu de personnes y ajoutent foi, prenant pour principe un vieux proverbe : Songe n'est que mensonge. Je ne veux point dire que l'on doive considérer tous les songes comme des avertissements réels, mais, dans les grandes occasions, s'ils surviennent tout à coup, ils peuvent changer notre situation actuelle et influencer considérablement notre avenir. Il est d'ailleurs facile de distinguer le songe du pressentiment ; ce dernier reste gravé dans notre mémoire, tandis que les songes s'évanouissent au réveil, ne laissant que des souvenirs confus.

JOSEPH MARIN

UN DERNIER MOT

Les lecteurs me pardonneront, si j'abuse décidément de l'hospitalité que veut bien me donner la *Revue Spirite*, mais devant l'amicale mise en demeure de Metzger, on me permettra de dire un dernier mot afin de répondre à ses *points d'interrogations*.

Tout d'abord, je pourrais chicaner notre ami sur les subtilités qui lui font voir des affirmations positives et scientifiques, là où nous ne faisons que donner notre opinion personnelle!

Il sait fort bien que personne encore ne connaît la véritable nature de la matière, pas plus d'ailleurs qu'il ne connaît celle de l'esprit, et si nous nous targuons si souvent de philosophie positive, expérimentale, scientifique, ce n'est pas, comme semble le croire M. Metzger, pour expliquer ce qu'est l'esprit, mais bien pour que nous, spirites, ne nous laissions pas entraîner à des théories plus ou moins mystiques, révélées par les esprits si l'on veut, mais qui ne reposent, pour la plupart, sur aucune autre base que la fantaisie! En parlant de *science*, nous avons surtout pour but d'écarter du phénomène spirite tout ce qui pourrait l'amoindrir, tout ce qui tendrait à en faire le pivot d'une religion nouvelle.

En parlant de *positivisme*, nous nous sommes attachés également à n'affirmer que ce que l'*expérience* nous a prouvé, rien de plus.

Or, l'expérience scientifique a établi incontestablement la survivance de l'être humain. Voilà l'essentiel pour nous et je dirai presque, pour tous les spirites.

Libre à nous, ensuite de concevoir l'esprit sous une forme ou sous une autre, de le croire matériel ou immatériel! Nos connaissances ne nous permettent pas encore d'affirmer positivement quoi que ce soit à ce sujet, mais tout cela est bien égal aux spirites et je crains bien que quelques-uns ne nous accusent même de faire du byzantinisme!

Croyez-vous à la survivance de l'âme humaine et à la possibilité des communications? Oui!

Eh bien, nous sommes d'accord! Voilà ce que répond le gros bon sens des adeptes.

Et ma foi, ils ont raison!

Malheureusement ou heureusement, il y a des scientistes, des chercheurs, des rêveurs aussi, qui ne se contentent pas de savoir que l'âme est immortelle. Ils veulent connaître en quoi elle consiste, ce qu'elle est, etc. Là-dessus, M. Metzger et moi pourrions ergoter pendant une série d'incarnations, car, si je ne crois pas comme lui que ce soit l'*incognoscible*, je crois, du moins, que notre ignorance ne nous permet pas d'aller bien loin quant à présent... C'est peut-être pour cela que je ne puis encore concevoir l'esprit!

Mais, il n'en est pas moins vrai que chacun de nous bâtit une hypothèse selon son cœur, son intelligence, son sentiment, ses connaissances et souvent selon son éducation première, et c'est alors que nous, spirites nous nous divisons en rationalistes et en spiritualistes, division sans grande importance pour le spiritisme proprement dit, mais qui devient éminemment utile au point de vue de la propagande de cette magnifique vérité : l'*immortalité de l'être*.

En effet, si le spiritisme spiritualiste (ces deux mots ne sont pas un pléonasme) rallie tous les esprits naturellement enclins à la religiosité, au mysticisme, à l'idéale conception divine, il éloigne au contraire les hommes à l'instinct positif et scientifique, les intelligences avides de certitudes et non de rêveries.

L'autre — le spiritisme matérialiste — (terme impropre, je le reconnais, mais nécessaire pour l'intelligence des lecteurs qui ont suivi la discussion), en ne se basant que sur un principe *universellement* et scientifiquement admis, la matière, en n'ayant recours qu'à la seule logique des choses, en ne sortant pas du domaine expérimental quant aux affirmations, amènera certainement à la cause tous les hommes sincères, tous les chercheurs indépendants, tous nos ennemis d'aujourd'hui!

Cela est si vrai qu'il y a dans tout spirite cette appréciation des

milieux qui fait qu'à l'un, on parle philosophie, à l'autre religion, à un autre encore expérience!

Ceci dit, je reviens à M. Metzger non pour entamer ici une discussion sur cette théorie de la matière qui divise si fort encore les néantistes eux-mêmes, non pour juger les dynamistes et les matérialistes purs, mais simplement pour répét r encore qu'entre deux hypothèses, *âme* et *matière* d'une part, et *matière*, de l'autre, je préfère m'arrêter à la seconde qui s'appuie sur une chose *connue*.

Qu'il y ait dans l'homme le *moteur* et la *chose mue*, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais, je le répète encore, je ne puis concevoir le *moteur* autrement qu'une matière ou substance éminemment raffinée, et qui, en vertu de propriétés exquises, commande à l'autre et peut dominer les mondes, voyager, mesurer, peser, sentir, juger, etc., etc. Metzger demande comment il se fait que cette matière animique peut parcourir les espaces, créer les images.

Je n'en sais rien, mais ne m'est-il pas permis de croire que toutes ces facultés ne sont pas autre chose que des propriétés acquises par la progression constante de la matière.

Est-il donc si déraisonnable de penser que, puisque Crookes a découvert un quatrième état de la matière, il peut en exister un cinquième, un sixième, un X^{e} état qui serait celui que nous appelons âme ou esprit, qui aurait atteint une telle perfectibilité que nos sens ne sauraient le *concevoir*?

Question de mots, phrases, hypothèse, tout ce qu'on voudra. Il n'en est pas moins certain que si l'on explique l'âme de cette manière, on fera réfléchir nombre de personnes, pour qui l'*unité* semble bien près d'être la *vérité!*

M. Metzger relève, dans une réponse à notre ami Laurent de Faget, cette phrase : « Pour notre intelligence nous pensons que l'âme ou esprit est à notre corps ce que la loi est à la matière en général, c'est-à-dire inséparables l'une de l'autre. » Et il me fait l'objection sempiternelle : si le corps mort se dissout peu à peu, que devient l'âme?

Est-il nécessaire de dire qu'il y a eu de la part de notre ami une interprétation erronée de cette phrase? Quand je parle du corps, je n'entends pas seulements la matière charnelle, mais j'entends aussi la matière périspritale, la matière animique.

L'esprit, étant selon nous la manifestation de la matière animique, tant que celle-ci subsistera, l'esprit se manifestera.

Or, nous savons la matière animique immortelle, donc... Mais ne nous attardons pas sur ce terrain. M. Metzger, est trop bon logicien pour ne pas me comprendre, qu'il me suffise de résumer par ces mots : il importe peu de ne pas pouvoir encore définir ou déterminer « l'élément matériel imparticulé » que nous appelons âme, l'essentiel est que cet élément persiste et soit immortel.

M. Metzger me cherche ensuite noise sur la succession des êtres qu'il admet pourtant, quoiqu'elle soit imparfaitement prouvée et il m'en veut d'y voir là un argument en faveur de l'immortalité.

Ai-je jamais eu la prétention, d'affirmer au nom de la science que les êtres qui vivent aujourd'hui ont déjà vécu ? Je le crois comme je crois à la réincarnation par exemple mais pourquoi mon contradicteur cherche-t-il donc toujours à m'amener sur le terrain des affirmations alors qu'il sait bien qu'étant donné l'état actuel de la science, nous ne pouvons affirmer que fort peu de chose

Encore une fois et pour prévenir tout malentendu à venir, je n'ai exprimé, soit dans ma réponse? à M. Laurent de Faget, soit dans le rapport adressé au Congrès de la libre pensée, que l'opinion de quelques uns de mes amis de Marseille, de Bordeaux et de Paris, opinion basée sur la logique et la raison et non pas sur la *science positive* qu'elle est absolue.

En revanche, puisque M. Metzger pose ainsi la question, je le défie bien de me prouver que le spiritualisme tout entisr (sauf la survivance de l'âme) soit autre chose qu'une immense hipothèse, et celle-là plus religieuse que scientifique!

Mais il serait oiseux de m'étendre plus longuement sur ce sujet.

Il reste cette éternelle question de Dieu.

Mon contradicteur me reproche de repousser le mythe menaçante et justicier du spiritualisme; la divinité, certainement, je la repousse. Nous ne pouvons concevoir (et ici je parle au nom d'un grand nombre de spirites) un personnage qui, par sa seule volonté, nous aurait crées imparfaits et nous ferait passer par des existences sans fin pour arriver à lui.

Nous gardons le silence sur la cause première, mais il nous est permis de rejeter la divinité anthropomorphe du spiritualisme comme nous rejetons l'enfer et le paradis de l'écriture!

Est-ce à dire que nous nions l'admirable synthèse de l'univers? Non, et la plupart de nous gardent au fond de l'âme ce besoin d'adoration, ces élans d'amour vers d'autres mondes, vers d'autre cieux, vers une immuable justice!

Nous ne croyons pas, en un mot, à cette personnalité divine que nous ont léguée les vieilles religions ; c'est celle-là que nous avons entendu repousser, mais notre cœur reste libre dans toutes ses aspirations, et, si notre raison confondue se tait quand on aborde l'insondable problème, nous savons du moins que, pour l'âme, il n'est pas de frontières, et qu'elle a le droit de se forger un idéal que nous appelons, nous, la vérité Éternelle!

Et, maintenant, je remercie en terminant mon ami M. Metzger de m'avoir fourni l'occasion de m'expliquer une fois pour toutes, et je prie les lecteurs de la *Revue* d'excuser cette trop longue réponse.

20 novembre 1886. EMILE DI RIENZI, de la *Pensée Nouvelle*.

LES LOIS PHYSIQUES DU MAGNÉTISME

ET DE LA POLARITÉ HUMAINE

Comme nous l'avons annoncé dans la *Revue* du 1er octobre, M. H. Durville, directeur de la *Clinique du Magnétisme* a bien voulu faire dans notre salle, une conférence expérimentale pour démontrer à nos auditeurs sa théorie de la polarité.

L'article qui suit est le compte-rendu analytique de la séance, rédigé sans commentaire sur les arguments et les démonstrations de l'expérimentateur.

— Le spiritualisme que nous professons et le magnétisme que nous pratiquons manquent de base et les lois qui régissent les phénomènes que nous observons sont complètement inconnues.

Pourtant, si nous considérons le magnétisme dans ses rapports avec la physique et avec la physiologie, nous observons des analogies frappantes avec certains phénomènes physiques usuels. Procédons donc du simple au composé, du connu à l'inconnu, cherchons à établir une base solide sur ces effets physiques bien démontrés, et nous pourrons pénétrer plus facilement dans le domaine si vaste et inexploré de la psychologie.

L'expérience nous démontre l'existence de deux causes distinctes dans la production des effets du magnétisme humain : 1° une cause physique, inhérente à la matière; 2° une cause phsychique, complètement indépendante l'une de l'autre.

Ne possédant pas encore les lois qui régissent la force psychique, je ne parlerai maintenant que de la force physique.

Il y a environ deux ans, j'aperçus que la même main ne produisait pas les mêmes effets sur les deux côtés du corps. En cherchant la raison de ce phénomène, je reconnus bientôt que la main droite est agréable à gauche, désagréable à droite et reciproquement; que la main gauche est agréable à droite, désagréable à gauche. Je remarquai en même temps que — sur quelques maladies, ces sensations étaient accompagnées d'attraction ou de répulsion. Je venais de reconnaitre la polarité humaine et l'analogie du magnétisme humain avec le magnétisme des aimants. Je commençai une série d'expériences avec les aimants et reconnus, sans peine, que le pôle austral produit des effets analogues à ceux de la main droite, que le pôle boréal en produit d'analogues à ceux de la main gauche. J'entrepris de vérifier les expériences de Reichenbach que je trouvai en parties exactes, puis j'étendis mes expériences aux divers corps ou agents de la nature ; et en me basant sur les effets connus de l'aimant et sur l'électro-chimie, je pus formuler les lois physiques du magnétisme humain.

Le corps humain est polarisé. Il représente un assemblage d'aimants

en fer à cheval, se divisant en deux ordres : polarité d'ensemble, polarité secondaire.

L'axe principal nous divise de droite à gauche. La ligne de force se trouve sur les côtés latéraux, le point neutre au sommet de la tête, les pôles aux extrémités des mains et des pieds. Un autre axe inversement disposé nous divise de l'avant à l'arrière. La ligne de force est sur la ligne médiane — le milieu du front, le sternum, le nombril, la colonne vertébrale, le sommet de l'occiput —, le point neutre est au périnée ; les pôles, au front et à la nuque. Le côté droit — tête, tronc, bras, jambe — et le devant du corps, sur une largeur de 4 à 5 centimètres, sont positifs ; le côté gauche — tête, tronc, bras, jambe — et le derrière sur une longueur de 5 à 6 centimètres, sont négatifs. Ces deux axes constituent la polarité d'ensemble, réprésentée par les deux figures suivantes extraites du *Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme*.

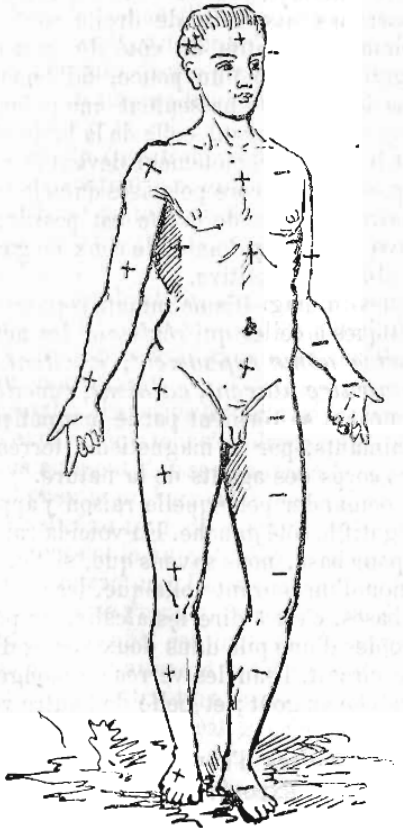


Fig. 1. — Polarité d'ensemble

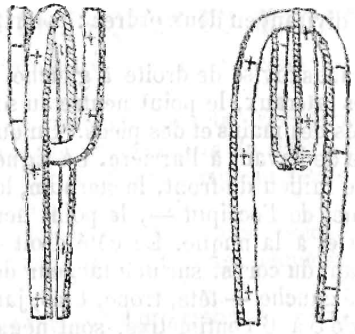


Fig. 2

La polarité secondaire est inhérente aux bras, aux jambes et aux doigts. Etudiés dans leur ensemble, les membres droits sont positifs ; les gauches négatifs ; mais si nous les étudions attentivement dans leur contour, nous observons que ceux de droite sont positifs au côté du petit doigt, faiblement négatifs du côté du pouce ; que ceux de gauche sont négatifs du côté du pouce, faiblement positifs du côté du petit doigt. Les doigts nous présentent une polarité analogue : mais la polarité du doigt s'efface devant celle de la main et du bras ; et cette dernière disparaît presque complètement devant la polarité d'ensemble. Les mains et les pieds sont encore polarisés dans le sens de l'épaisseur.

La face palmaire de ceux de droite est positive, la face dorsale, faiblement négative ; la face palmaire de ceux de gauche est négative ; la face dorsale, faiblement positive.

Les lois physiques du magnétisme humain reposent sur cette polarité. Ces lois sont identiques à celles qui régissent les actions des aimants. *Les pôles de même noms repoussent, excitent, endorment ; les pôles de nom contraire attirent, calment, réveillent.*

Ces lois s'affirment et se vérifient par le magnétisme humain, par le magnétisme des aimants, par le magnetisme terrestre et par le plus grand nombre des corps des agents de la nature.

Vous allez me demander pour quelle raison j'appelle positif le côté droit du corps, négatif le côté gauche. En voici la raison : — En prenant l'électro-chimie pour base, nous savons que, si l'on soumet une solution solide à l'action d'un courant voltaïque, les acides sont transportés au pôle +; les bases, c'est à dire les alcalis, au pôle —. Si l'on fait plonger les électroïdes d'une pile dans deux verres d'eau, reliés ensemble pour établir le circuit, l'eau des verres où plonge l'électrode + devient acidulée, fraîche au goût ; et celle de l'autre verre devient alcaline, tiède, fade.

Si l'on expose deux verres d'eau à quelques centimètres des pôles d'un aimant, l'eau qui est exposée au pôle austral du positif, prend un

goût acide, frais, léger, tandis que celui qui est exposé au pôle boréal ou négatif devient alcaline, tiède, fade.

Si nous tenons pendant 4 à 5 minutes un verre d'eau dans chaque main, ou que nous dirigions nos doigts en pointe au-dessus du liquide, l'eau du verre de la main droite prend un goût acide, frais, léger, tandis que celle de la main gauche, devient alcaline, tiède, fade.

Il y a donc concordance de nature entre le pôle + du positif de la pile, le pôle austral ou positif de l'aimant, la main droite, qui communiquent à l'eau exposée à leur action un goût acide, frais, léger ; entre le pôle, — du négatif de la pile, le pôle boréal du négatif de l'aimant et la main gauche lui communiquent au contraire un goût alcalin, tiède, fade.

Maintenant, je vais vous démontrer expérimentalement ce que je viens de vous exposer. (Dans presque toutes les expériences ci-après, le sujet est dans la position verticale).

A un mètre de distance, l'expérimentateur présente sa main droite au front du sujet, il y a répulsion violente, sommeil, contracture. Dans cet état, il présente (à la même distance) la main gauche au front du sujet, il se produit aussitôt attraction, réveil, résolution. L'effet est inverse à la nuque. La main droite présentée à l'épigastre produit une répulsion, sommeil, contracture; le gauche, attraction, réveil, résolution. L'effet est inverse sur la colonne vertébrale au même point correspondant. La main droite (positive) repousse, endort, contracture au front et à l'épigastre (positifs); la gauche (négative) attire, réveille, décontracture aux mêmes points. Dans le premier cas, il y a opposition isonome (pôle de même nom) ; dans le second, opposition hétéronome (pôles de nom contraire).

En agissant sur le bras droit du sujet, avec la main droite, le bras entre en contracture; en agissant avec la gauche, la résolution se produit. Il en est de même sur le bras gauche et sur les jambes dans les mêmes conditions d'opposition.

La polarité d'ensemble du corps humain se trouve vérifiée par l'action humaine, et l'expérimentateur s'explique que, dans toutes les positions, deux individus agissent l'un sur l'autre à la façon des aimants.

M. Durville prend ensuite un barreau aimanté de 30 centim. de long, en présente le pôle positif au front du sujet, à environ 60 centim. La répulsion est très violente et le sujet tombe à la renverse en état complet de sommeil et de contracture. Dans cet état, il retourne l'aimant, la résolution des membres se produit, le sujet ouvre les yeux et se relève, brusquement attiré. L'effet est inverse à la nuque.

Le pôle positif du barreau aimanté est dirigé sur le bras droit qui a contracture aussitôt. Cette contracture cesse sous l'action du pôle négatif. Le pôle négatif, dirigé sur le bras gauche, le contracture; dans cet état, le même pôle dirigé sur le bras droit, produit un transfert à con-

tracture. L'expérimentateur fait observer que l'expérience n'a pas réussi conformément à la loi et que c'est la résolution du bras gauche qui devait avoir lieu.

La polarité des bras et des jambes est vérifiée par un petit aimant en fer à cheval. Dirigeant le pôle positif sur le côté du petit doigt, le négatif sur le côté du pouce, le bras entre en contracture. Retournant l'aimant de façon à diriger le pôle positif sur le côté du pouce, le négatif sur le côté du petit doigt, la résolution se produit. Ces expériences sont répétées sur les doigts avec le même succès en se servant de très petits aimants.

L'expérimentateur explique ensuite l'action du magnétisme de la terre sur le corps humain et les avantages que les personnes sensitives et les malades peuvent tirer d'une orientation conforme aux lois de la polarité. Suivant l'auteur, le courant magnétique du globe est le plus puissant des grands effets de la nature pour démontrer la polarité d'ensemble du corps humain, et il cite des exemples qui paraissent probants. Au bout de dix à douze minutes, il passe à l'experimentation.

Le sujet est placé face au sud. L'expérimentateur prend une tige en bois — un manche à balai — qu'il tient dans la direction du méridien. L'extrêmité nord (positive) est dirigée sur le front du sujet, qui éprouve aussitôt de la répulsion et s'endort. Le sujet est retourné face au nord et le manche à balai est présenté à la nuque et le réveil accompagné d'attraction vers la tige se produit. L'expérience reproduite au sud de la tige, donne les mêmes résultats dans des conditions opposées.

L'extrémité nord (positive) de la tige contracture le bras droit et tout le côté droit du corps qui se décontracture si on la dirige sur le côté gauche; et, réciproquement, l'extrémité sud (négative) contracture le bras gauche et tout le côté gauche du corps qui se contracture en la dirigeant sur le droit.

Comme le fait observer M. Durville, l'action de la tige, qui isole le courant magnétique, agit sur le corps humain à la façon d'un aimant et démontre jusqu'à l'évidence que le côté droit est positif, le gauche négatif.

Les végétaux sont polarisés. Le sommet de la plante qui est positif endort le sujet au front, le réveille à la nuque, le contracture à droite, le décontracture à gauche ; la base, du côté des racines qui est négative, endort le sujet à la nuque, le réveille au front, le contracture à gauche et le décontracture à droite. Des expériences faites avec une feuille de caoutchouc détachée du tronc, sur les fenêtres de la salle, et des floçons de fleurs, de feuilles, de racines sèches, semblent démontrer la théorie que l'expérimentateur établit de la polarité des végétaux.

Une lampe est placée sur une table près de la bibliothèque, le gaz est baissé et l'expérimentateur présente des expériences avec la lumière colorée.

Interposant entre le sujet et la source de lumière un verre indigo, des effets opposés se produisent selon que la lumière est dirigée sur le devant du corps ou sur la colonne vertébrale, sur le côté droit ou sur le côté gauche. Sur le devant du corps, sur le côté droit, la répulsion est très violente, le sujet est jeté instantanément en arrière dans un état complet de sommeil et de contracture; sur le derrière du corps et sur le côté gauche, l'attraction est également violente : le sujet est presqu'instantanément décontracturé, réveillé et fortement attiré vers la source de lumière.

Un verre jaune produit les mêmes effets avec une égale intensité, sur les côtés opposés du corps, ce qui démontre que l'indigo est positif, le jaune négatif.

Le vert, que le sujet soit à l'état de veille ou à l'état de sommeil, avec ou sans contracture, le met d'emblée à l'état cataleptique avec tous les caractères propres à cette forme de somnambulisme.

D'après l'expérimentateur, le violet, le bleu, le rouge sont positifs à un moindre degré que l'indigo ; l'oranger est négatif à un moindre degré que le jaune, et le vert serait presque neutre, quoiqu'il produise une action qui semble être très faiblement positive.

M. Durville veut faire quelques expériences avec les vibrations sonores ; mais il est onze heures du soir, le sujet est fatigué, et les essais ne donnent rien de bien démonstratif. Il déclare que la démonstration des lois physiques du magnétisme peut se faire de la même façon avec l'électricité, avec le calorique, le frottement, les décompositions chimiques, les odeurs et la plupart des corps, forces ou agents de la nature, et que toutes ces actions qui sont identiques entre elles se font sentir à une distance de 400 mètres sur un fil conducteur.

Dans tous les cas, ce que nous avons vu peut être considéré comme une démonstration des principes que M. Durville expose avec tant clarté, dans le *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme* qu'il vient de publier. (1)

RECHERCHER LA CAUSE PREMIÈRE

Avec étonnement et un sentiment de regret, dans le rapport fait par M. Emile di Rienzi au congrès international *de la Libre Pensée*, j'ai vu figurer mon nom parmi celui des savants qui ont fait des recherches sur le spiritisme. (*Revue* 15 octobre 1886, page 5, § 6).

Je vous prie *de dire* à M. Emile di Rienzi de ne plus commettre cette erreur si capitale, de me placer parmi les hommes de science, tandis que je ne suis qu'un homme de bonne volonté, un pauvre d'esprit,

(1) In-16 relié, 2 fr., port payé, à la *Librairie des sciences psychologiques*.

sans renommée scientifique dans mon pays, qui étudie lorsque les charges de sa famille le lui permettent. *Domine, non sum dignus.*

J'ai suivi la controverse entre M. E. di Rienzi et M. A. Greslez, et je lis un dernier mot dit par M. Céphas. Voici mon opinion à cet égard. Je crois qu'on peut considérer ainsi le spiritisme : 1° En tant que science liée aux autres sciences, et au magnétisme animal en particulier; 2° Comme étude à faire sur Allan Kardec en recherchant si les phénomènes que l'on peut observer confirment ou nient ce qu'il a écrit; 3° Enfin, comme philosophie morale liée au reste de l'histoire philosophique et religieuse connue jusqu'à présent.

Cette méthode je l'ai suivie, en concluant : 1° Que le spiritisme, lié au magnétisme, est venu donner une impulsion immense au savoir humain *expérimental* : 2° Que l'observation persévérante des phénomènes *confirme Allan Kardec* dans *tout ce qu'il a écrit*; 3° Que le spiritisme répond au besoin religieux, provenant de l'avancement actuel de l'esprit humain, et marque un progrès évident dans l'histoire de la philosophie religieuse, surtout, parce qu'il donne une croyance basée sur des faits qui frappent nos sens, aussi par son caractère essentiellement laïque, qui n'opprime en rien la libre pensée telle que l'a enseignée Allan Kardec.

En conséquence tout *rite*, toute *cérémonie*, tout ce qui peut enfin entraîner avec soi *un culte* et *un sacerdoce*, marcherait au rebours du caractère et de la mission providentielle du spiritisme.

De même celui qui voudrait écarter du spiritisme l'étude de la cause première, le détournerait de son but suprême. Du reste, nous en savons déjà assez, pour être obligés d'admettre, un premier moteur intelligent, base du principe moral absolu, qui règle les peines et les récompenses des esprits, et la loi de la réincarnation.

Certes, je ne vais pas jusqu'à vouloir ni expliquer la *cause première* de ce *moteur premier*, mais il suffit à ma raison de voir celui-ci ressortir en se basant sur l'étude expérimentale du spiritisme et du magnétisme, sur l'unité de plan, et sur l'harmonie de l'univers.

Je pense aussi que l'on devrait s'étonner bien plus, si l'humanité terrestre, *si arriérée*, pouvait ne concevoir l'essence de ce moteur, que du fait qu'elle ne le connaît pas.

Il faut donc laisser au spiritisme son *caractère laïque*, sans vouloir pourtant écarter la recherche de la cause première, motrice intelligente et absolument morale, qui doit être, je le répète, son but suprême et le couronnement de l'édifice. Ernest Volpi.

AMOUR SUPRÊME

Lorsque j'entends gémir une âme endolorie,
La pitié m'envahit et pour elle je prie;
Autant que ma douleur je sens celle d'autrui.
J'aime l'humanité d'un amour invincible;
Tout m'exalte et m'émeut; mon cœur est une cible
Que la souffrance effleure et fait vibrer sans bruit.

Sur tant d'infortunés que le destin accable
Je m'apitoie en vain; de leur sort lamentable
Je ne puis conjurer l'inévitable arrêt;
Et cependant, un jour je fis cette prière;
Mon Dieu, de ce moment à mon heure dernière,
Des maux du genre humain charge-moi, je suis prêt.

Par une foi puissante aux cieux accompagnée,
Ma prière monta sincère et résignée,
Et porta mon désir aux pieds de l'Eternel;
Mon aveugle tendresse étant inépuisable,
Je ne prévoyais pas le danger redoutable
Que j'allais affronter à la face du ciel.

Mon vœu fut exaucé; de la désespérance
J'eus l'horreur, sans prévoir jamais la délivrance;
Tout semblait contenter ma folle ambition,
Je souffrais, et mon âme eut lieu d'être enchantée
Quand je traînais ainsi ma vie épouvantée
Dans l'enfer larmoyant de la déception.

Je murmurai bientôt; que le malheur nous change!
Dans cette plainte amère en vain il cherchait l'ange,
Et s'acharnait sur moi sans se lasser jamais;
Nul ne semblait soufffrir au monde que moi-même;
Comme c'était le vœu de mon amour suprême,
J'aurais dû me trouver satisfait désormais.

Insensé! si, du moins, pour finir ma folie,
La mort m'eut dérobé se vase plein de lie
Où mon cœur s'abreuvait si lamentablement!
Hélas le temps passait toujours inexorable;
Nul ne s'apitoyait sur mon sort misérable,
Et je restais plongé dans mon accablement.

Une voix imposante alors se fit entendre:
Présomptueux, dit-elle, en vain ton âme tendre
A voulu se charger des maux du genre humain;
Laisse agir le destin en ce monde frivole,
L'homme souffre, plus tard il aura l'aureole;
Il maudit le présent, Dieu voit le lendemain.

Cependant, si tu veux voir grandir tes semblables
Pour qu'en cette existence ils soient moins misérables,
Dis leur de progresser pour devenir meilleurs;
Amende le terrain et répands la semence;
Je vois dans l'avenir une récolte immense
Qui réjouira bien les ardents travailleurs.

Dis leur de pratiquer la charité divine
Dont le rayonnement bienfaisant illumine
Les cœurs qui gémissaient dans leur isolement:
De dégager l'esprit subtile de la matière,

Et de ne pas vouer leur existence entière
Aux vains projets conçus dans leur aveuglement.

Dis leur qu'ils n'auront pas le bonheur en partage
Tant que l'or et l'orgueil leur plairont davantage
Que l'humilité sainte et l'idéal divin;
Tant qu'un froid égoïsme envahira les âmes,
Et tant que l'injustice aux ténébreuses trames
De la sombre discorde aigrira le levain.

Il faut qu'un noble but excite leur envie;
Qu'ils consacrent leur temps et prodiguent leur vie
A semer les bienfaits de la fraternité;
Qu'ils dédaignent les biens que la rouille dévore;
Qu'ils progressent toujours, qu'ils grandissent encore
Et s'élèvent ainsi pendant l'éternité.

L'avenir s'embellit au sein de l'espérance;
Qu'ils espèrent et, quand viendra la délivrance,
La mort les conduira vers des bords plus riants;
Il est dans l'indéfini des sources idéales
Où l'esprit, enchanté des beautés sidérales,
Se retrempe et sourit à des jours plus brillants.

Dis leur qu'ils reviendront de nouveau sur la terre
Pour progresser encor; l'épreuve est salutaire,
Et par elle l'esprit abdique ses erreurs.
Jésus a dit : « Il faut que vous naissiez encore »,
Pour que l'âme contemple une nouvelle aurore,
Et pour qu'elle s'épure au contact des malheurs.

AUGUSTE VERRIEUX

M. LE MARQUIS, HISTOIRE D'UN PROPHÈTE (1)

Les journaux parisiens, ceux de l'étranger, ont fait la critique de cette œuvre nouvelle; le prophète dont il s'agit est connu de tout Paris, disent les publicistes en soulevant le voile dont les noms sont couverts, indiscrétion que nous ne pouvons imiter.

Le *Figaro*, le *Siècle*, la *Liberté*, le *Rappel*, l'*Evénement*, et bien d'autres feuilles connues ont consacré, en première page, plusieurs colonnes au compte-rendu de ce livre étrange, curieux, roman vécu qui est l'expression exacte de la vérité, disent-ils; le prophète, a cette prétention d'être tout à la fois la *réincarnation d'Orphée*, le *frère aîné de Jésus-Christ*, enfin *un Dieu !*

Si nul ne peut savoir d'où il vient, où il va, disent les néantistes, M. le Marquis le sait, le passé étant présent pour lui; il sait comment on peut réédifier une humanité, transformer l'homme physique et moral, créer un nouveau système de monnaie et de gouvernement, faire éclore une doctrine qui les resume toutes et dont il est le grand prêtre, l'hiérophante.

1. *M. le Marquis, Histoire d'un prophète*, **3 fr. 50**, par CLAIRE VAUTIER.

Ce prophète ne manquerait point d'intelligence et de savoir ; possédant tout ce qui peut le seconder dans son métier excentrique, il fait de la magie, de l'occultisme, du théosophisme, des vers, de l'hypnotisme, de la magie, de la suggestion, cherche la pierre philosophale et l'absolu, use et mesure de toutes choses mal apprises et mal comprises pour semer le mal partout où il passe. L'auteur de ce volume, cite de M. le Marquis des actes mesmériques, typiques et instructifs, dont ce dernier fait ressortir ses qualités et ses dons de prophétie.

Cet Hiérophante n'aime pas sa patrie ; *étant Orphée, frère aîné de Jésus-Christ et Dieu*, ce citoyen de l'*univers*, ne défend point son pays en 1870, se sauve à Jersey, lorsque la France qui râle sous le genou du Teuton a besoin de tous ses enfants.

L'amnistie de 1871 et de belles protections lui permettent de revenir à Paris et d'y continuer sa mission. Ce lettré qui sème les ruines morales et matérielles autour de lui, aurait perdu tous sentiments de devoir d'honnêteté, de famille, d'amour, d'amitié, choses sans valeur puisqu'elles gêneraient sa personnalité et ne sont d'usage que pour les simples d'esprit.

Ce prophète exploite les gens crédules et confiants, à l'aide d'inventions fastastiques telles que l'alimentation générale à bon marché, par les algues marines dont il veut faire des étoffes, fabriquer des pâtes pour chocolat et papier, enfin nourrir l'homme et le reconstituer ; il crée un vaste société financière qui ne réussit pas plus que ses recherches sur la fabrique du diamant.

Cet esprit sombre et sanatique, lumineux d'apparence, rêve un bouleversement social ; nihiliste à sa manière, il s'intitule l'*Antechrist*. Il n'y a pas, d'après ce qui précède, d'œuvre pire que de l'introduire dans un milieu quelconque. Telle est la donnée générale de ce livre très curieux, histoire d'un homme connu, disent les critiques, vécu dans ses lignes générales et jusques dans ses moindres détails. En somme, cet in-12, vous laisse pensif ; celui qui sait lire et se rendre compte sera véritablement secoué et déconcerté, car il est écrit avec une agilité de main rare chez les chanteuses d'Opéra, et naguère, nous y avons applaudi l'auteur dans le rôle de Bertha du *Prophète*.

M. Besson, dans le journal l'*Evénement* du 23 novembre 1886, prétend avoir lu dans les ouvrages du prophète, des choses mystiques et bouffonnes, telles que celles-ci : « Jeve, Jésus, Seigneur du ciel et de la terre, je t'ai juré de te glorifier... De vérifications en vérifications, « de clartés en clartés, j'ai éclairé jusqu'au fond de l'âme tous les tem- « ples de la Société, j'ai voulu soulever tous les voiles, j'ai sondé tous « les mystères... *Amphyction divin, Futum de l'ère que je viens « ouvrir*, je serai par vous *l'initiateur secret*, possesseur de *la science* « et de *la vérité intégrales*... Je donnerai les mêmes lois à tous les

« peuples, et je leur rendrai un seul et même langage (1); ma doctrine « sera ésotérique car la lumière éblouirait les masses et ne les éclaire- « rait pas. (La mission des Juifs.) »

Nous regrettons que notre imprimeur, dans la *Revue* du 1er décembre, page 767, ait commis cette erreur, d'imprimer, au bas de ladite page, un alinéa sur le *Monde occulte*, qui est la contradiction de ce que nous avons dit de ce volume à la page précédente.

Nos amis de Reims, nous avaient parlé d'une conférence très réussie, faite par M. Betsch, chef de groupe ; à ce sujet *M. Alfred Jourdeau*, de Lierval, nous écrit qu'en effet, le 27 novembre dernier, M. Betsch, médium, est venu dans son village et que, par sa parole franche et sincère, il a vivement impressionné une centaine de personnes que la salle pouvait contenir et ne connaissaient le spiritisme que par le ridicule dont les prédicateurs et les journalistes cherchent à le couvrir. Après sa belle conférence, M. Betsch a obtenu, par la table, quelques communications d'esprits évoqués par les assistants, et leur réalité les a émus au possible. Certes, M. Jourdeau ne sera plus désormais tourné en dérision par ses parents et ses amis; il remercie sincèrement le conférencier pour sa bonne volonté et l'aide tout fraternel qu'il a bien voulu lui offrir. M. Betsch a promis de revenir à Lierval, en 1887, ce dont nous le félicitons vivement, car il sert la cause en spirite sincère et convaincu. A Reims, tous les groupes travaillent avec ardeur.

Conférences : *M. Metzger* continue ses conférences si intéressantes à la salle des Capucines; il y parle de spiritisme, de magnétisme, de vivisection, en termes excellents, en chercheur consciencieux qui appuie ses assertions sur des faits sérieux et sur la raison ; le lundi 13 décembre, il a causé des spiritimanes et des spiritophobes, en termes excellents, en homme qui possède son sujet; il a parlé de ceux qui croient tout, de ceux qui nient tout et ceux qui cherchent, faisant une juste part à chacun d'eux. L'orateur a été vivement applaudi par un auditoire sympathique qui aime sa dialectique serrée et énergique.

1. Ce prophète-marquis serait-il un simple fumiste ? L'auteur semble connaître à fond ce que c'est que le magnétisme, le somnambulisme, le spiritisme, et son livre nous met justement en garde contre les faux prophètes, et contre cette tendance malsaine de croire un homme inspiré, s'il s'intitule M. le marquis, effrontément, après avoir payé ce titre, inutile dans notre démocratie.

Ceux qui, naguère, sortis de l'École Centrale se sont faits les défenseurs attitrés de tels fumistes, doivent aujourd'hui être assez punis de leurs marivaudages, la générosité des marquis de prélintaille étant la chose au monde la plus introuvable, la plus invraisemblable.

Le vendredi 17 décembre, dans la même salle, *Mme Olympe Audouard* parlera des mystères de la vie et de la mort dévoilés par les esprits. Théories du catholicisme et autres religions, le néant, les vies successives, ce qu'ont été quelques grands hommes, communications spirites sur la vie dans les sphères, les phénomènes, le livre du Dr Gibier.

M. A. Poincelot parlera dans la même salle, le 22 décembre, toujours à huit heures et demi précises du soir, sur le sujet suivant : La vérité sur l'hypnotisme et sur le magnétisme humain. Les trois causes occasionnelles du phénomène magnétique. Le magnétisme chez soi, par un ami et par soi-même.

Conférence contradictoire, le 16 décembre, jeudi soir à huit heures et demie, 5, rue des Petits-Champs, entre les membres de la *Société de la paix par l'éducation*. Sont inscrits : MM. Laisant, Yves Guyot, Viguiers, Douville-Maillefeu, députés. Puis MM. Des Essarts, Di Rienzi. Le but de cette association est éminemment louable, et l'entrée de la salle est gratuite.

Conférence de M. Durville : Le lundi, 28 décembre, à huit heures et demie, salle des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs ; ce conférencier veut réfuter, dit-il, les insinuations du Dr Chazarain, et lui prouver que sa théorie n'est qu'une réduction de la sienne, ce qu'il prouvera par des faits, la vérité étant dans la polarité humaine telle qu'il l'a expérimentée et enseignée. Ces expériences infirmeront la théorie du Dr Chazarain et de son collaborateur et pour éviter toute action suggestive chez le sujet, le plus grand nombre d'elles seront faites à distance, sur un fil ; les courants seront changés au moyen d'un commutateur par une personne désintéressée à la question. Nous souhaitons vivement que les deux adversaires puissent s'entendre.

Sur la présentation d'une quittance d'abonnement à notre *Revue*, année 1887, M. Durville délivrera gratuitement un volume de la deuxième édition de son *Traité expérimental et thérapeutique du magnétisme*, au siège de sa maison, 5, boulevard du Temple, de une heure à quatre heures ; contre 0 fr. 25, il l'expédira en province.

La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, brochure in-8°, éditée par la *Société atmique*, a la prétention de mettre à nu toute la pensée du pape bouddhiste de Ceylan, nommé Sumungala, ses manœuvres, et dévoiler la propagande occulte que font en Europe, ses mandataires, les théosophes bouddhistes de l'école de Ceylan et du Thibet. Le contenu de cette brochure sera certainement fort apprécié par les philosophes et les penseurs auxquels elle s'adresse particulièrement ; elle aura un attrait réel pour les gens du monde qui voudront lire une page curieuse de l'Inde ancienne, d'autant plus que les faits avancés par la Société atmique sont authentiquement prouvés par des notes très nombreuses, et des renvois qui complètent cette étude intéressante. Prix, 1 franc.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES RARES, à éditions épuisées : DES ESPRITS, DE LEURS MANIFESTATIONS DIVERSES, par de Mirville, 5 vol. grand in-8..... 40 fr.
DES ESPRITS ET DE LEURS MANIFESTATIONS FLUIDIQUES, par de Mirville, 1 vol..... 8 fr.
MANUEL DE L'ÉTUDIANT MAGNÉTISEUR, Du Potet..... 3 fr. 50
DE LA DÉMONIALITÉ ET DES ANIMAUX INCUBES ET SUCCUBES, papier hollande in-8° par Senestrari d'Ameno..... 10 fr.
in-12° « « 5 fr.
LE DOGME CHRÉTIEN ET LA PLURARITÉ DES MONDES HABITÉS, par l'abbé L.-M. Pioger..... 4 fr.
LETTRES DU GRAND PROPHÈTE, d'après l'histoire prédite et jugée par Nostradamus, commentés par Torné Chavigny, en 1870..... 5 fr.
LA VÉRITÉ AUX MÉDECINS ET AUX GENS DU MONDE, Magnétisme et catalepsie (rare)..... 8 fr.
TRAITÉ DE SOMNAMBULISME, par A. Bertrand (rare)..... 10 fr.
LA RÉALITÉ DES ESPRITS, avec écriture directe par le baron de Guldenstubbe (2 exemplaires, chaque vol.)..... 25 fr.
ENFER, par Callot..... 4 fr.
TERRE ET CIEL, de Jean Raynaud..... 8 fr.
L'ESPRIT DE LA GAULE..... 8 fr.
LES ÉVANGILES, par Gustave d'Eichtal..... 6 fr.
L'ESPRIT CONSOLATEUR..... 10 fr.
LES MIETTES DE L'HISTOIRE..... 10 fr.

LE SPIRITISME, fakirisme occidental, par le Dr Gibier..... 4 fr.
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire : 1 fr. 50; reliure chagrin..... 3 fr. «
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées..... 2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884..... 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet..... 3 fr. 50
Les *quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E Guillet..... 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Vahu..... 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu..... 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès..... 1 fr. »
Etudes spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin..... 1 fr. »
Etudes économiques — 0 fr. 50
Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement..... 1 fr. »

Le gérant : H. JOLY.